

Naître sous une bonne étoile



Vaste sujet aux multiples possibilités ! Les *Écrits-20* avaient toute liberté de présenter une micro-nouvelle de moins de 1 000 signes ou de narrer une longue aventure de 8 à 12 000 caractères. Le sujet a davantage inspiré de brefs récits, traités de manière personnelle.

Le choix

Agathe Débus

— Si tu n'accélères pas cette voiture, Sam, je te jure que je... je... grogna Frida en se tenant le ventre, je te fais vivre un enfer.

— Oui, mon amour, acquiesça l'intéressé, les mains crispées sur le volant. Je préférerais éviter ça.

Frida soutenait sa progéniture à naître, les bras croisés sous son ventre proéminent. Le visage grimaçant, elle n'avait plus rien de la femme lumineuse et sereine que Sam avait rencontrée quelques années plus tôt, au détour d'un footing aux aurores. Les traits tirés, les joues bouffies, la grossesse avait été un long et douloureux marathon. Restait encore à passer la ligne d'arrivée. Pour autant, il n'avait toujours d'yeux que pour elle. Pour son regard brillant, son sourire à couper le souffle et son humour, maladroit mais décapant.

— Il nous faut... la meilleure étoile.

Sam hocha la tête, le cerveau en ébullition. Devant lui, à perte de vue, s'étendaient des kilomètres de véhicules, à l'arrêt ou presque. L'augmentation exponentielle de la population était un véritable fléau. Heureusement que des mesures avaient été prises.

— La meilleure étoile pour notre fille, Sam.

Le futur papa opina à nouveau ; il ne pouvait être plus d'accord avec sa femme. La probabilité que cela se produise, néanmoins, lui paraissait de plus en plus ténue dans cette marée de klaxons et de pots d'échappement.

Frida poussa un râle qui transperça le cœur du chauffeur. La respiration hachée et sifflante, sa douleur irradiait, percutant Sam en écho.

Trois coups frappés à la vitre firent sursauter le conducteur. Un agent de sécurité, dans son costume luisant de pouvoir, intima à Sam l'ordre de baisser sa fenêtre. Un subtil parfum de pollution et d'insultes s'infiltra dans l'habitacle.

— Vous êtes là pour naître sous une bonne étoile ? demanda l'homme en avisant la femme enceinte et grimaçante.

Sam acquiesça, la gorge sèche et la langue en carton.

L'homme haussa un sourcil.

— Vous êtes bien courageux, vous êtes de moins en moins nombreux. En même temps, quand on sait que...

Frida poussa un hurlement et Sam sentit ses entrailles se tordre.

— Mieux vaut vous dépêcher, déclara-t-il en fixant un gyrophare sur le toit de la voiture. Prenez la file de droite et filez. Bonne chance !

La sirène retentit et Sam bondit sur le côté, les mains collées au volant. Il avait une mission à accomplir.

— Saaaaaaam...

— Je fais au mieux, mon amour.

Sam n'avait jamais roulé aussi vite. Dans son empressement, il avait oublié de fermer la fenêtre ; le vent lui sifflait aux oreilles et grisait son sentiment de vitesse et de puissance. Il dépassait chaque véhicule, la sirène hurlant à tue-tête et lui conférant l'autorisation dont il avait besoin. Le moteur riait d'allégresse et Frida croassait, hébétée de douleur.

L'homme ne ralentit que lorsque l'imposant bâtiment immaculé se dressa devant lui. Son éducation et ses principes le poussaient à ranger sa voiture dans les places prévues à cet effet, mais l'effroi qui irradiait par tous les pores de sa femme lui intima d'abandonner son véhicule au plus près de l'entrée. Frein à main et crissement de pneu, Sam bondit hors de l'habitacle pour aider la future maman à s'extirper de la voiture, son ventre toujours fermement tenu entre ses mains.

— On y est presque, mon amour.

Pour toute réponse, Frida, son beau visage ravagé de larmes, poussa un râle d'horreur qui galvanisa encore Sam. Il la hissa dans ses bras malgré ses vingt kilos supplémentaires et se hâta pour la transporter jusqu'au vestibule. Les portes coulissèrent et une mélodie joyeuse s'échappa des murs criblés d'enceintes au son impeccable. Sam sursauta mais ne relâcha pas son épouse dont les cris poursuivaient la lente destruction de son cœur.

L'immense hall, vide d'être-humain et de chaleur, lui procura une vive angoisse. Des panneaux clignotaient de tous côtés. L'éclat des néons multicolores l'aveuglait. Sam ferma les yeux un instant, le souffle battant.

Lorsqu'il les rouvrit, un robot aux allures de fantôme s'avavançait dans leur direction, glissant sur le carrelage marbré.

— Bienvenue, chers visiteurs, déclama-t-il d'une voix digitale et dégoulinante. Je suis votre hôte. Si vous voulez bien me suivre.

La machine fila dans l'interminable couloir lumineux et Sam le suivit, son épouse fiévreuse bien calée dans ses bras.

— Je compte... sur toi, Sam.

Le futur papa caressa les cheveux humides de sa femme.

— Tu te souviens... de ce qu'on a dit.

— Oui, mon amour.

Il devait réussir. Il devait y arriver. Il n'avait pas le choix.

Les lieux étaient déserts malgré l'effervescence de véhicules sur la route. Aucun bruit ne venait troubler le silence. Mais qui avait encore envie de maternité aujourd'hui ?

Les portes battantes se succédaient et s'ouvraient les unes après les autres lorsque le robot s'en approchait. Sam peinait à le suivre. Il avait l'impression que le couloir n'en finissait pas. Le souffle court et les muscles au point de rupture, il ne devait son salut qu'à la charge d'adrénaline qui brûlait dans ses veines.

— Vous êtes...

Frida poussa un hurlement suraigu.

— ... arrivés.

Sam déposa son épouse au sol avec précaution. Leur guide les laissa sans plus de cérémonie.

Un rideau de pluie dorée dissimulait à leurs yeux hagards la Salle des Destinées. Avec déférence, Sam poussa les gouttelettes figées et tintinnabulantes. Une myriade d'étoiles apparut dans son champ de vision. Des astres, du plus sombre des bleus au plus étincelant des argentés, baignaient l'immense pièce de lueurs irréelles. Sam, plongé dans un cosmos abyssal, ne distinguait plus le bas du haut, la gauche de la droite. Un sifflement admiratif lui échappa malgré l'urgence de la situation. Même Frida, enfermée dans son carcan de douleur, parvenait tout de même à garder les yeux ouverts, fascinée par le spectacle.

— Il faut... avancer. Notre fille... est prête.

Le couple chemina parmi les vagues de lumières. Certaines étoiles semblaient inatteignables tandis que d'autres frôlaient leurs cheveux de leurs longs filaments magiques. Sam avisa des boules de lumières bourdonnantes d'intensité et Frida accueillait de son regard les sphères aux rameaux multiples.

— Est-ce que tu ressens... quelque chose ?

Sam hésitait. Il n'était pas doué avec les prises de décisions, d'autant plus que celle-ci serait lourde de conséquences.

— On en a parlé... souffla la future mère, ahanante. Fais un effort.

L'homme ferma les yeux. Dans cette marée magique, il tenta de s'ouvrir aux forces qui l'entouraient. Il ressentait les frémissements incertains d'une vie calme mais sans passion et au contraire la force brute d'un tsunami qui se déchaîne. Il avait devant lui l'embarras du choix ; devait-il offrir à sa fille la bonté ou la beauté ? La force ou la sensibilité ? Devait-il lui ajouter quelques cailloux dans son parcours, un manque de confiance en soi à l'image du sien peut-être, pour renforcer sa volonté et sa détermination à surmonter les obstacles ?

— Il ne vous reste que cinq minutes pour naître sous une bonne étoile, grésilla une voix dans un haut-parleur. Passé ce délai, vous serez recalés.

Sam était perdu. Son cœur était une bombe à retardement.

Frida continuait d'avancer parmi les étoiles, dans un équilibre précaire ponctué de gémissements douloureux.

— Là, là... Sam, c'est celle-là, gémit-elle en se laissant choir au sol. La meilleure... étoile.

Sam accourut près de sa femme et l'intensité stellaire le frappa de plein fouet lorsqu'il arriva à sa hauteur.

L'étoile était vivante, il le ressentait jusqu'au bout de ses doigts. D'un bleu translucide, ses pointes s'effaçaient dans un bain de fumée au doux parfum de sérénité. Oui, de la sérénité. C'était exactement ce qu'il fallait.

— Tu es certaine mon amour ?

Frida opina.

Comme prévu dans le protocole, Sam passa ses mains à travers le brouillard de l'astre céleste. Une sensation de chaleur diffuse lui chatouilla la peau.

— Félicitations, retentit à nouveau la voix déshumanisée. Votre enfant naîtra sous une bonne étoile.

Sam en ressentit un immense soulagement. Ainsi qu'une pointe d'appréhension, qu'il chassa d'un coup de volonté. Il faisait le bon choix.

Il glissa à côté de son épouse, soudain las et exténué. Frida fit tomber sa tête contre l'épaule de son mari et entremêla ses doigts avec les siens. Sa respiration s'était apaisée.

Devant leurs yeux ébahis apparurent des constellations miroitantes, des trajectoires de vie remplies de bonheur où seule la lumière avait sa place.

— Quelle étoile avez-vous choisie pour la remplacer ?

Les mains des deux époux se serrèrent en silence, dans un échange de regard solennel. Les mots leur manquaient. Tant de choses auraient pu encore être dites.

Sam embrassa sa femme et se leva. Mieux valait ne pas s'éterniser, les adieux avaient déjà été faits. Il lui adressa un dernier signe de tête avant de disparaître dans les profondeurs des étoiles.

Frida essuya ses yeux humides. Elle devait rester forte. Bientôt, elle quitterait cet endroit avec son bébé. Sa fille, née sous une bonne étoile.

À la belle étoile

Agnès Bourhis

L'homme retourna le col de sa veste rapiécée, souffla dans ses mains pour les réchauffer. Son gros orteil dépassait d'un soulier troué. Deux godasses dépareillées, dénichées dans une poubelle. L'ongle noir ressemblait à une griffe de loup-garou. Il marcha un long moment, longeant les quais.

Arrivé sous le pont Marie, il posa son baluchon dans un coin tranquille où il ne dérangerait pas les autres déjà installés. Une femme aux cheveux gras lui fit un signe de tête et lui proposa une gorgée de sa piquette. Encore une qui n'était pas née sous une bonne étoile. Il refusa et s'allongea, se couvrant d'un vieux paletot sale. La pluie commença à tomber. Il s'était abrité à temps.

Demain, il lui faudrait reprendre la route. Marcher toujours, dans le seul but de se réchauffer. S'il pouvait au moins passer la nuit sans heurts. Était-ce trop demander ?

Il se recroquevilla dans son coin et lança à ses compagnons d'infortune :

— Le denier qui se couche éteint la lune !

Étoiles et destinées

Baya

Il faisait un temps très doux ce jour-là, surprenant pour un mois d'avril. La célébration de son soixantième anniversaire n'en serait que plus belle.

Six décennies déjà...

Le cœur gonflé de gratitude et d'amour, Jacques regardait sa femme Corinne dont il était amoureux depuis le lycée et qui avait été un soutien précieux dans tous les moments et aléa de sa vie. Leur amour avait pris des tonalités différentes au fil du temps mais n'avait jamais perdu de sa vigueur. Son regard se posa sur ses deux garçons Antoine et Julien dont les carrières étaient prometteuses. Avec leurs épouses – que Corinne et lui avaient très vite adoptée – ils avaient fait la route depuis Grenoble. Les deux couples étaient solides et venaient les voir à toutes vacances.

Ses quatre petits-enfants faisaient sa fierté. Leur joie innocente d'être présents à cette réunion était contagieuse.

Il les regarda s'amuser et repoussa très vite le petit pincement intérieur qu'il ne connaissait que trop bien.

Malgré leur très jeune âge, on devinait déjà leur caractère : sérieux et affirmé avec un grand sens de l'observation pour Louise ; joyeux et espiègle pour Léa ; Mathieu doux, presque effacé se transformait dès qu'il touchait son violon ; quant à Emma, turbulente et casse-cou, elle était toujours pleine de bleus et de sparadraps.

Les garçons débouchèrent le champagne et firent le service.

Après un repas excellent que Jacques – dont la cuisine était un des hobbies – avait préparé avec amour, vint le moment de souffler les bougies et de découvrir les cadeaux. C'est celui de sa petite-fille Louise qui le troubla le plus : un dessin d'enfant, une sorte d'arbre généalogique naïf, exprimant son affection et son admiration pour son papy. Il représentait un homme avec une énorme étoile brillante au-dessus de sa tête. À ses côtés se tenait mamie Corinne, avec une étoile plus petite. En dessous, les quatre parents, chacun avec une petite étoile au-dessus de la tête.

À la ligne suivante, les quatre petits-enfants, avec, pour eux aussi, une étoile.

Jacques admirait les talents de dessinatrice de sa petite-fille, essayant de décoder le message. Elle prit la parole pour l'expliquer très consciencieusement, du haut de ses six ans :

— Tu sais, papy, cette semaine à l'école, nous avons appris l'expression « naître sous une bonne étoile » et j'ai pensé à toi. Tu as fait plein de choses importantes, tu as pris soin de nous tous. Tes amis et tes voisins t'aiment et, même quand tu as été malade, tu as guéri alors que les médecins n'y croyaient pas !

— C'est bien, c'est bien, ma chérie. Mais alors toute la famille est née sous une bonne étoile ? l'interrogea Sandrine, sa maman.

— En fait, reprit l'enfant, on a tous profité de la bonne étoile de papy.

Tout le monde félicita la petite fille pour sa jolie vision de la famille. Jacques, ému, sourit et fit un câlin à l'enfant.

Corinne vit qu'il était songeur et devina ce qui se passait en lui. Naître sous une bonne étoile... qu'est-ce que cela voulait dire ?

Des étoiles, des planètes... gravaient-elles notre destinée dans un livre que nous ne pouvons lire ?

Des étoiles, des planètes... gravaient-elles notre destinée dans un livre inaccessible ?

Sommes-nous l'objet de forces invisibles, parfois bienveillantes parfois féroces ?

Selon quels critères ? Selon quelles règles ?

Il se sentait à la fois amer et coupable. Certes, tout ou presque, lui avait réussi, professionnellement, familialement, socialement, mais chaque fois qu'il repensait à Jean-Pierre, son cœur se serrait. Jean-Pierre avait tout raté. Tout avait été échec dans sa vie. Pourtant, il n'avait pas ménagé ses efforts. Le sort s'était cruellement acharné sur lui.

Demain, j'irai à l'hôpital. Les médecins sont pessimistes. Je lui prendrai son gâteau préféré, une charlotte aux fraises. Je sais qu'il m'attend, comme chaque année, pour fêter notre anniversaire.

Toute la journée, Jacques eut des flashes de son passé, de leur passé. Des questions qui le taraudaient depuis des années le submergèrent à nouveau. Il savait que cette date, le 23 avril, était chaque année un peu plus douloureuse. Mais cette année, les dessins innocents de sa petite fille avaient ravivé la plaie.

Corinne connaissait sa blessure, et son regard l'enveloppait de toute sa tendresse.

Quand, mais quand donc, leur destinée avait-elle bifurqué ? Il ne pouvait dater le moment où leurs chemins avaient commencé à diverger.

Cette question le lancinait : à quel moment lui ou ses parents avaient-ils failli ?

Au début, il y eut des chutes anodines que n'importe quel adolescent un peu téméraire pouvait faire. Puis une autre, plus sérieuse qui l'immobilisa plus longtemps. Des examens furent effectués, mais les médecins disaient que tout était normal, que tout allait bien.

Les années passèrent, émaillés d'incidents dont on disait qu'ils n'étaient pas graves.

A vingt ans, Jean-Pierre se dit un peu fatigué et décida d'arrêter pour quelque temps les entraînements de rugby. Il ne les reprit jamais.

Je lui en ai voulu et les copains aussi. J'en ai voulu aux parents aussi pensant qu'ils l'encourageaient dans son apathie. Les copains se mirent à l'éviter. Et je n'ai rien fait pour le comprendre ni le défendre.

J'ai même entendu un gars du club le traiter de « fiotte ». Je me suis lâchement tu, faisant mine de n'avoir rien entendu.

Le souvenir de cet épisode était parmi les plus difficiles pour Jacques.

Jacques s'en voulait encore de ce manque d'empathie et de curiosité qui aurait peut-être changé le cours inéluctable de cette descente.

Devenus adultes, la chance semblait sourire à l'un et boudier l'autre. Des réussites professionnelles pour l'un, des refus, souvent incompréhensibles, pour l'autre.

Jacques et Corinne dont l'amour était une évidence, se marièrent. Ce fut une fête joyeuse où toute la famille, les amis et même certains voisins étaient présents.

Jean-Pierre s'éclipsa juste après le vin d'honneur.

J'en ai été blessé, je le trouvais égoïste, peut-être jaloux, parce que lui, collectionnait les amours malheureuses et les trahisons, se rappela-t-il.

Jean-Pierre semblait résigné. Ses peines de cœur lui avaient fait perdre confiance en lui et en l'humain. Son travail s'en ressentit.

Au décès des parents, les jumeaux s'éloignèrent peu à peu. Peut-être que l'image qu'ils renvoyaient l'un à l'autre avait créé un malaise grandissant d'année en année.

Restait néanmoins ce rendez-vous d'anniversaire, auquel ils restaient fidèles. Ils mangeaient en silence le gâteau qu'apportait Jacques. Au-delà des mots inutiles ou piégés, ils communiaient dans ce silence plein de leur fraternité écorchée mais solide. Combien de temps allaient encore avoir lieu ces rendez-vous annuels ?

Jacques ne pouvait s'empêcher de se poser la question.

Jacques et Jean-Pierre savaient que le temps était maintenant compté.

Jacques poussa un profond soupir. Il était écartelé entre le bonheur d'avoir un parcours réussi et la peine de constater la chute lente et inexorable de son jumeau.

Peut-être aurais-je pu faire quelque chose ou au moins être présent quand il a affronté seul la maladie en fin reconnue.

Jean-Pierre, las de ces médecins qui affirmaient que tout allait bien alors qu'il se voyait décliner, décida de prendre rendez-vous avec un grand spécialiste à Paris. Il commençait à deviner ce qui lui arrivait à travers ses recherches sur internet. Il voulait en avoir le cœur net.

On l'hospitalisa pour une batterie d'examens.

Au bout d'une semaine, il rencontra le Pr Lartigue, la cinquantaine élégante mais dont l'attitude distante manquait d'empathie. Il lui fit part du diagnostic sur un ton impassible : il souffrait d'une maladie orpheline, auto-immune dégénérative. Il ne lui épargna aucun détail sur son évolution.

Je n'étais pas là pour lui tenir la main, l'embrasser, le soutenir, pleurer avec lui. Dix ans déjà.

Le cœur gros, un sanglot retenu dans la gorge, il se leva pour se cacher dans la salle de bain.

Il revint quelques minutes plus tard se rasseoir dans le canapé près de la fenêtre, toujours pris dans ses reminiscences.

Il faisait presque nuit, l'air s'était rafraîchi. Une bise légère inclinait à la mélancolie. Comme si elle avait suivi le fil ses pensées, Corinne vint s'asseoir près de lui et lui prit la main sans un mot.

Des fées s'étaient-elles penchées sur notre berceau ? Avaient-elles été injustes ? Généreuses pour moi et cruelles pour lui ?

À deux minutes d'intervalle, ne sommes-nous pas nés sous la même étoile ?

Défin

Élisabeth Guélaën

Les brindilles dans ses cheveux lui évoquèrent le panier d'osier plein de linge dans lequel elle avait atterri, bébé tombé de la table à langer lors d'une inattention de sa maman ; premier accident sans conséquence d'un catalogue qui ne fit que s'étoffer au fil du temps.

Brièvement kidnappée par une femelle orang-outan, au zoo lors d'une sortie en maternelle, puis seule victime d'une intoxication alimentaire en colo, grâce à son incompréhensible aversion pour les raviolis ; les incidents parfois cocasses, heureusement jamais dramatiques, avaient émaillés son enfance et lui avaient valu le surnom de Chancette.

Étalée sur le matelas de paille fraîchement versée sur le parvis, le nez à quelques centimètres du tracteur accidenté, elle s'interrogea. Prendre un vélo aux freins fatigués pour rejoindre la gare à toute allure, afin de porter à son frère ses clés oubliées sur la table, bref défier sa bonne étoile, était-ce une idée intelligente ?

Moqueur, le sifflet du chef de gare répondit.

L'étoile du chanteur

Joëlle Caujolle

— Sous quelle étoile êtes-vous né, Michel ? demanda la journaliste.

Il secoua ses boucles blondes sans répondre et après un temps de réflexion, lâcha :

— Sous quelle étoile ? j'en suis encore à me demander si c'est une bonne ou mauvaise étoile.

— Votre talent de compositeur, la rareté de vos textes et votre succès, il semble que la bonne étoile étincelle au-dessus de vous ! s'exclama la journaliste.

— Pas sûr, fit-il.

Elle ne pouvait pas voir ses yeux cachés par d'immenses lunettes noires. Il reprit :

— Ai-je choisi le bon sentier ? j'en suis encore à me le demander.

— Votre étoile vous a mené loin de nous. *Lettre à France* est si nostalgique. Nous aussi avons le mal de vous, parfois. Regrettez-vous votre départ ?

— Je voudrais ne pas le regretter, dit Michel et il marqua une pause... lorsque sonnera l'heure de ma mort.

Le soleil se couchait sur la baie de San Francisco et l'embrasement orange et violet du ciel faisait oublier la soudaine mélancolie du musicien-poète.

Le col

Jacques Koskas

Une nuit, j'ai failli me noyer. Je n'étais pas encore né. Je flottais entre deux eaux, l'une dormante, l'autre indécise. Des ombres mouvantes, traversées de furtives transparences, m'enveloppaient. Je ne sais quand, d'un geste malheureux, je crevai la bulle qui m'abritait. L'océan où je baignais se retira. Une étreinte de géant m'emprisonna. Pressé de tous côtés entre des parois hostiles, je cherchai une porte de sortie. Mon crâne, en première ligne, se déforma en tentant de franchir un col obstinément fermé.

Les étoiles surgirent à ce moment. Éblouissantes dans leurs parures lumineuses, elles tournaient autour de moi dans une ronde folle. Laquelle est la plus belle ? hurlaient-elles sur tous les tons. Réponds ! Vite ! Tout de suite !

On m'avait prévenu. Il n'y a qu'une seule bonne étoile parmi elles. Choisis bien si tu veux que ton horizon s'ouvre sur un chemin de bonheur.

Sinon tu rejoindras la foule des anonymes et l'injustice sera ton lot.

Astrofolie

Marion

— Le bébé est dans le bon sens. Vous voulez connaître le sexe ? demanda la gynécologue.

Lucie, allongée sur la table d'auscultation se tourna vers son mari.

— Oh, vous préférez garder la surprise ?

Lucie avait des questions, mais le sexe du bébé n'était pas sa priorité.

— Dites-nous surtout si nous avons bien calculé le jour de naissance. Nous l'attendons au plus tard pour le 20 mai.

— Sur le dossier il est inscrit que le terme aura lieu le 15.

— Est-ce qu'il peut naître après ? s'inquiéta Lucie.

— C'est possible. Nous déclenchons l'accouchement si le bébé ne naît pas dans la semaine qui suit.

— Donc le bébé pourrait naître le 21 ou le 22 mai ? s'affola la jeune femme.

— Vous avez un voyage de prévu ? rigola le médecin.

— Vous ne vous rendez pas compte ! Si l'enfant naît après le 20 mai, le Soleil entrera dans la constellation du Gémeaux et nous ne le souhaitons pas. Nous voulons un enfant qui soit Taureau. Il serait calme et fiable, non impulsif et nerveux comme les Gémeaux.

Histoire d'étoiles

Michèle Peyrat

Chez eux, tout le monde est né au mois de mars. Seule Esther voit le jour en avril. Sa famille remarque très vite combien elle est vive et charmante. Bientôt tout lui réussit et ses parents sont persuadés qu'elle est née sous une bonne étoile.

Adolescente, elle se passionne pour la peinture, et adulte, elle connaît un premier succès dans une prestigieuse galerie. Elle devient vite une étoile montante de l'art contemporain tant son talent est grand. Désormais, le public sort chaque fois de ses expositions des étoiles plein les yeux.

Esther reste modeste. Sa renommée ne lui monte pas à la tête et elle n'aime rien tant que passer une nuit à la belle étoile avec Sirius, son fiancé.

Une nuit, une dispute éclate entre eux et jaloux, il la frappe. Sonnée, Esther voit des étoiles pendant de longues minutes avant de se relever et de s'en aller.

Depuis leur rupture, elle n'arrive plus à peindre. Certains affirment que son étoile pâlit.

Estrella

Véronique Narat

Malgré le prénom peu commun que ses parents lui avaient attribué, Fortunée n'avait jamais eu de chance. Aujourd'hui encore, elle constatait que la poisse la poursuivait. Le test était incontestable : elle était enceinte. Pourtant, elle n'avait oublié qu'une seule fois sa pilule. Une fois de trop !

Elle ne pouvait attendre aucun soutien du père, un partenaire de passage, qu'elle ne revoyait déjà plus et dont l'identité lui était inconnue. Tant pis, elle assumerait seule ce cadeau que la providence lui envoyait.

Pour mettre toutes les chances du côté de l'enfant à naître, elle avait décidé d'accoucher dehors, en espérant que ce serait de nuit, pensant qu'avec de telles dispositions, l'enfant naîtrait forcément sous une bonne étoile.

Au petit matin, un promeneur découvrit un nouveau-né, gisant dans une mare de sang, entre les cuisses de sa mère morte. Pour honorer le vœu de Fortunée, ses parents nommèrent leur petite-fille Estrella.